

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 23

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

en tête, un mariage surtout, elle n'en démod plus. Elle n'eut pas de repos qu'elle n'eût trouvé son messager : c'était un jeune homme chargé de porter quelques aliments aux soldats ; il consentit de bonne grâce à ce qu'on lui demandait.

Ce fut un vrai baume pour le pauvre cœur d'Elsi. Elle n'en voulait pas convenir ; au contraire, elle querella la paysanne, se querella elle-même, se reprocha d'avoir laissé échapper son secret, balança de s'enfuir, bref elle était dans la situation de ce commandant de place forte qui jure de la défendre jusqu'à la mort, de se faire sauter en l'air avant que de se rendre, puis finalement se ravise, trouve que la vie est encore douce et que l'important est de sauver sa peau.

Le 3 mars, la canonnade ne se fit pas entendre, mais le bruit courut que Fribourg et Soleure avaient été pris, Biren brûlé, et que les seigneurs de Berne voulaient livrer le pays sans combattre. L'indignation fut générale.

— Nous allons voir, dirent les paysans ; nous leur donnerons une belle danse à ces coquins qui se permettent de vendre ce qui ne leur appartient pas.

Dans la soirée, on prétendit avoir vu des soldats s'échapper de Wynigen par la vallée ; ils venaient de Weissenstein ; tout était perdu : les uns avaient capitulé, les autres s'étaient dispersés, et les Français arriveraient plus tôt qu'on ne s'y attendait.

Cette nouvelle se répandit avec la rapidité de la foudre ; elle jeta la consternation dans toute la vallée ; mais ce ne fut qu'un éclair : avait-on bien vu des soldats ! N'était-ce pas des espions chargés de reconnaître le pays ? Il y avait, disait-on, parmi les Français, beaucoup de ces Allemands qui parlent la même langue que nous, et qui d'ailleurs sont bâtis justement comme les autres.

L'incertitude était grande. Devait-on attendre ou partir ? On courait ça et là ; on emballait, on dépaquetait. Il semblait que tout fût calculé pour refroidir le courage du peuple et le laisser se perdre en fumée.

Le jeune messager, envoyé à Christen, ne revint que le second jour, c'est-à-dire le 4 mars. Il n'avait pu remplir sa commission, Christen ayant dû partir pour Baetterkinden avec sa batterie. Quant à le suivre jusque là, il n'eût jamais osé le faire. On pouvait tomber au milieu des Français comme dans un nid de guêpes. Au moment où l'on s'y attendait le moins, leurs dragons vous arrivaient dessus comme le vent. Il avait donné son message à quelqu'un de Fraubrunnen qui avait promis de le transmettre à Christen aussitôt que possible. Mais quand ? on ne le savait pas. Nos soldats attendaient les ennemis ; on disait aussi que, dès qu'ils auraient reçu du renfort, ils attaqueraient les Français bloqués dans Soleure. On allait se battre bientôt : il fallait y compter.

Malheureuse Elsi ! On avait donc la guerre et Christen s'y trouvait. Un « non » l'avait précipité dans le gouffre ; personne n'était là pour l'apaiser ; ce message d'amour, il ne l'avait pas reçu ; elle ne le reverrait plus vivant.

Son cœur la poussait à rejoindre Christen, mais elle ne connaissait pas les chemins ; elle redoutait de tomber entre les mains des Français.

— Attends un peu, lui dit la paysanne ; le landsturm va se mettre en route ; tu pourras partir aussi et arriver à temps. Quant à moi, je reste ; il faut bien qu'il y ait quelqu'un pour soigner le bétail.

Chacun se prépara, se chercha une arme. Elsi prit en mains une longue et solide fourche à deux dents, avec laquelle on charge les gerbes ; elle attendit,

pleine d'une fiévreuse inquiétude, le moment du départ.

(A suivre.)

Jérémiás Gotthelf.

Rapide retour. — Eh bien ! mon vieux, te voilà marié depuis trois semaines. Comment ça va-t-il ?

— Je suis heureux comme un roi.

— Parbleu !

— Oui, ma femme part demain pour aller soigner un parent qui demeure en Australie.

Chacun son dû. — Relevant d'une grave maladie, un convalescent remercie son médecin.

— Je reviens de loin, n'est-ce pas, docteur ? Et si je me suis tiré de là, je le dois à vos bons soins.

— Pas du tout. C'est surtout grâce à votre robuste constitution.

— Ah ! ce n'est pas grâce à vous ? Alors, tâchez de vous en souvenir lorsque vous m'enverrez la note de vos honoraires.

Royal Biograph. — Cette semaine la Direction du Royal Biograph présente le film « Le Corsaire », qui, à juste raison, a été qualifié de film de la Renaissance italienne. A la partie comique, mentionnons une heureuse reprise d'un des plus grands succès comiques de Charlie Chaplin, « Charlot émigrant », succès de fou-rire en deux actes. Comme toujours le Gaumont-Journal, le Pathé-Revue et le Ciné-Journal Suisse, avec quelques épisodes du dernier meeting d'aviation et de la Fête des narcesses à Montreux. Dimanche 8 juin, matinée à 2 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 6 au jeudi 12 juin 1924

Dimanche 8 juin : Matinée ininterrompue dès 2 h. 1/2

LE CORSAIRE

Merveilleux film dramatique en 4 actes
avec le concours de

AMIIETTO NOVELLI et INÈS GIANNONI

Reprise de l'immense succès

Charlot émigrant

Une demi-heure de fou-rire avec CHARLIE CHAPLIN

Attention : Il n'y a pas de produit similaire, ni remplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons grossières et dangereuses. Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée. **Flacons 100 gr. : 1 fr. ; 250 gr. : 2 fr. Savon de toilette : 1 fr. 25.** En vente dans toutes pharmacies et drogueries. **Gros :** Société suisse d'Antiseptie, Lysoform, Lausanne.



IMPRIMERIE

PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHÉ 9
Téléphone 90.38

Lausanne

TRAVAUX EN TOUS GENRES



Crédit Foncier Vaudois

Dépôts contre

OBLIGATIONS FONCIÈRES

à 5 ans

5 %

Caisse d'Épargne Cantonale Vaudoise

la seule garantie par l'Etat

Intérêt pour 1924 **4 %**

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Quiconque cherche

**bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de
chambre,**

insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'*Oberland* bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

ABONNEZ-VOUS

AU

„CONTEUR VAUDOIS“

En souscription la deuxième édition de :

LA CUISINE POUR TROIS

par W. HAYWARD, chef de cuisine

contenant 1054 recettes simples et pratiques calculées pour **3 personnes**

RÉCAPITULATION DES RECETTES

Recettes	Recettes
Consommés, soupes, potages	46
Hors d'œuvres	2
Sauces	54
Œufs et omelettes	55
Poissons	87
Escargots et grenouilles	7
Entrées légères	79
Viandes : Bœuf, Veau, Mouton, Porc	493
Volaille et Gibier	446
Champignons	21
Légumes et Garnitures	465
Salades diverses	24
Pâtes	17
Farces	11
Beurres	14
Fruits confits	38
Sirops, gelées, confitures	28
Pâtisserie	37
Entremets glacés	44
Glaces et boissons glacées	14

Un fort volume relié fr. 5. — franco contre remboursement. S'adresser à la LIBRAIRIE HAESCHEL-DUFEX, à Lausanne ou à l'administration du CONTEUR VAUDOIS, qui l'enverra sur demande.

Mon chez Moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraissant le 15 de chaque mois

Fr. 5.50 par an

Demander Numéro et Spécimen gratuit à l'administration : 7, Pré-du-Marché, Lausanne.